

RICHARD BORDES

Préface de  
Pierre Mollier

LES ORIGINES ANGLAISES  
DE LA  
FRANC-MAÇONNERIE  
MODERNE

*Au cœur de la galaxie hétérodoxe*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

XXXX

XXXX

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-292-1

Dépôt légal : septembre 2022



Lugate Hill, London, Gustave Doré – 1872 – source Gallica Bnf



## Préface

# Une nouvelle approche des débuts de la franc-maçonnerie

« La quête des commencements est la plus importante de toutes celles que nous puissions entreprendre », déclare Cioran avec son intuition des choses humaines (*Essais et portraits*). L'historien se met, à sa manière, dans les pas du psychanalyste et, pour mieux comprendre une institution, l'interroge sur ses premières années. Les groupes sociaux peuvent aussi, à leur naissance et dans leur enfance, prendre des traits qui les marqueront pendant toute leur existence, parfois au fond d'eux-mêmes. Ce retour sur les origines, c'est un peu la démarche que nous propose Richard Bordes pour répondre à la lancinante question : mais qu'est-ce donc que la franc-maçonnerie ?

La question des origines occupe beaucoup les historiens maçonniques depuis quelques décennies. Il est loin le temps où l'apparition des loges était présentée comme un long et lent processus qui, sur près de six siècles, aurait vu la transformation progressive et sans heurts d'une Maçonnerie opérative médiévale britannique – qui avait peu à peu perdu sa raison d'être – en une franc-maçonnerie « spéculative » accompagnant l'entrée dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. « L'Évangile selon Harry Carr » pour reprendre la formule spirituelle d'Éric Ward qui, dans les années 1970, mit à mal les théories du grand historien maçonnique anglais devenues alors « doctrine officielle » de la Grande Loge.

À partir de 1980, les recherches de David Stevenson renouvelèrent complètement la connaissance de l'apparition des « gentlemen masons » dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle. Le deuxième temps de cette grande remise en cause allait concerner la formation de la première Grande Loge à Londres en 1717, l'acte de naissance de la franc-maçonnerie spéculative moderne. Loin d'une paisible célébration, le tricentenaire de la Grande Loge en 2017 fut l'occasion de véritables tirs de barrage de la part d'historiens maçonniques que l'on avait rarement connus aussi iconoclastes. D'ailleurs, la date même de 1717 était déclarée sujette à caution. Elle aurait été avancée, pour des raisons obscures, par des fondateurs qui furent, un à un, déboulonnés de leur piédestal. Le pasteur Anderson lui-même, l'auteur des célèbres *Constitutions* de 1723, aurait eu ses zones d'ombre. Pire que tout, alors qu'aujourd'hui l'un des principes de la tradition maçonnique anglaise est sa stricte neutralité en

matière politique et religieuse, la création de la Grande Loge – plus sûrement en 1721 qu'en 1717 – aurait eu une dimension très politique. La toute jeune monarchie hanovrienne créait ainsi une structure pour encadrer et s'assurer de la bienveillance des classes moyennes. Politique... et religieuse bien sûr tant, jusqu'à la fin du XIXe siècle, les deux vont ensemble ; toute politique est alors associée à des conceptions religieuses. Loin de se tenir à l'écart de ces questions théologiques, la première franc-maçonnerie anglaise aurait été profondément influencée par les débats religieux qui divisèrent la société britannique des XVIIe et XVIIIe siècles.

Richard Bordes s'est plongé dans cette nouvelle historiographie décapante et féconde. Il la complète par des analyses stimulantes et nous propose une autre vision des débuts de la franc-maçonnerie dans le prolongement des travaux d'Andrew Prescott, Susan Snell, Ric Berman et quelques autres. Il le fait avec science et pédagogie. Il insiste, à juste titre, sur la nécessité pour le lecteur français de se remettre dans la perspective d'une histoire politique et religieuse anglaise si différente de la nôtre. On ne dira jamais assez que, en dépit des spécificités du « fait maçonnique », de son soi-disant « secret », de sa séparation proclamée et mise en scène d'avec le « monde profane », la franc-maçonnerie n'a jamais vécu en vase clos. Les Maçons et les loges sont dans leur temps et, pour les comprendre, il faut les remettre dans les enjeux de leur époque. Or l'Angleterre des années 1720 a connu une exceptionnelle effervescence politique et religieuse... mais aussi une véritable révolution scientifique – une évolution radicale de la vision du monde – avec le triomphe des théories de Newton. Dans les années 1720, beaucoup des cadres de la toute nouvelle Grande Loge avaient été formés par ces débats, certains y avaient même participé activement. Aussi, entre les lignes du discours bien policé des documents officiels, l'historien, en enquêteur des siècles passés, doit identifier les conceptions philosophiques, souvent non dites, à l'œuvre.

Après ces débuts hétérodoxes, la franc-maçonnerie anglaise s'est peu à peu institutionnalisée au cours du XVIIIe siècle jusqu'à s'épanouir au XIXe siècle comme un des piliers de l'« establishment ». Mais la graine non conformiste initiale allait germer sous d'autres horizons. Cette évolution a sans doute été possible en raison d'une particularité des hétérodoxies religieuses britanniques. Celles-ci se sont la plupart du temps situées dans le sillage du Christianisme, quitte à en contester des points fondamentaux comme la divinité du Christ. En France, le déisme s'inscrit en rupture avec un christianisme essentiellement représenté par l'Église romaine et vu comme « le fanatisme et la superstition » selon les termes de Voltaire. En Grande-Bretagne, dans un paysage religieux qui est pour partie une mosaïque de « sectes chrétiennes », Jésus reste un « grand philosophe » pour la plupart des déistes. Ils ont d'ailleurs eux aussi leur église avec des « Révérends » et des orgues : l'église unitarienne. Cette différence entre déismes anglais et français explique sans doute l'incompréhension qui s'est installée au XIXe siècle entre les deux franc-maçonneries.

Merci en tout cas à l'auteur de nous restituer ces débats fondateurs

et passionnants. Richard Bordes permet au lecteur de pénétrer dans le laboratoire où s'est fabriquée une franc-maçonnerie qui a bien naturellement emprunté une partie de ses matériaux intellectuels aux débats de son temps.

Pierre Mollier  
Conservateur du  
Musée de la franc-maçonnerie





## Introduction

« *Once a single brick has fallen, the rest of the wall may collapse, resulting in the breach of ideas<sup>1</sup>* »

Le point de vue exposé dans les pages qui suivent entend démontrer que la franc-maçonnerie moderne, apparue à Londres entre 1717 et 1721, était beaucoup plus proche qu'on ne le dit généralement de la galaxie hétérodoxe dont l'Angleterre est le centre à cette époque de transition socioculturelle. L'hétérodoxie caractérisant ce qui n'est pas conforme à la doctrine officielle, on verra plus loin que certains milieux intellectuels, peuplés de membres de la Royal Society, de huguenots français émigrés et de « libres penseurs » avant la lettre qui forgent la première franc-maçonnerie moderne, opèrent une véritable rupture avec la religiosité traditionnelle de leurs lointains et symboliques « ancêtres » opératifs<sup>2</sup>. Au début du XVIIIe siècle, la tendance latitudinaire, qui favorise la diversité des opinions religieuses, crée une brèche dans le mur de la doctrine officielle protestante par laquelle l'hétérodoxie investit peu à peu son pré carré. On entend par franc-maçonnerie moderne, celle qui, à partir d'une forme préexistante en Écosse<sup>3</sup> et Angleterre<sup>4</sup> au moins depuis le XIVe siècle,

« [...] a profondément changé et a été utilisée à différentes fins sociales et culturelles<sup>5</sup> ».

Cette franc-maçonnerie moderne se constitue donc sous une forme radicalement nouvelle plus qu'elle ne se crée à Londres, en 1717 selon

---

1 Oleksii Krykunov, *Freemasonry and the Protestant Thought*, Bonn, 2021, p. 12 (en ligne). « *Une fois qu'une seule brique est tombée, le reste du mur peut s'effondrer, entraînant la rupture des idées* ».

2 Les termes opératif et spéculatif ne représentent pas grand-chose en réalité, mais offrent la commodité de pouvoir nommer rapidement deux types de maçonneries : celle, opérative, liée à l'exercice physique du métier (craft) des anciens tailleurs de pierre et des maçons de pierre franche (freestone), et celle, spéculative, liée à l'activité intellectuelle, symbolique et abstraite des francs-maçons du XVIIIe siècle étrangers au métier proprement dit.

3 David Stevenson, *Les Origines de la Franc-maçonnerie. Le siècle Écossais 1570-1710*, Éditions Télètes, Paris, 1993.

4 Ric Berman, *The Foundations of Modern Freemasonry. The Grand Architects, Political Change and the Scientific Enlightenment 1714-1740*, Sussex Academic Press, 2015, p. 65.

5 Andrew Prescott et Susan Mitchell Sommers, "The Origins of Freemasonry and the Invention of Tradition", *Ritual, Secrecy, and Civil Society*, vol. 7, n° 2, Spring, 2020, p. 8.

l'historiographie classique, mais dont la constitution achevée se situe plus probablement vers 1721-23 selon certaines avancées convaincantes de la recherche récente<sup>6</sup>. Elle est le résultat d'interactions entre différents milieux sociaux, économiques, scientifiques et religieux dont certains se situent en marge de l'orthodoxie officielle.

En Angleterre, le siècle des Lumières prend racine plus tôt que sur le continent, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la pensée de savants comme Francis Bacon (1561-1626), Thomas Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704) et Isaac Newton (1643-1727), dont le rayonnement s'étend aux deux hémisphères :

« Les Lumières en tant que “science de l’homme” (Hume) visaient à collecter, systématiser, faire connaître, réfléchir et accroître ensemble les connaissances disponibles sur les êtres humains et leurs environnements naturel, social et moral avec l’ambitieux objectif d’améliorer l’humanité et le monde qui l’entoure<sup>7</sup> »

La modernisation de la franc-maçonnerie sur le plan idéologique, précise Róbert Péter, a été motivée par la volonté d'accueillir des hommes de confessions différentes, dans la mesure où ils sont porteurs des idées :

« [...] d'égalité, de tolérance, de rationalisme individuel, de déisme et de sécularisation, vécues et popularisées dans les cafés, les clubs littéraires, les loges maçonniques<sup>8</sup> ».

La poussée rationaliste qui s'exerce lors des révolutions de 1642 et de 1688 déclenche les grands mouvements idéologiques et les mutations philosophiques et scientifiques qui caractérisent le siècle, mais provoque en retour une érosion des dogmes religieux « [...] au profit d'idées séculaires et hétérodoxes<sup>9</sup> ». La franc-maçonnerie moderne (*modernus*, récent, actuel) prend son essor dans ce contexte de libération de la pensée, et, par la forme qu'elle adopte, on peut dire qu'elle est bien davantage le produit du siècle anglais des Lumières que celui des anciennes corporations de maçons opératifs. On ne dira pas que les francs-maçons anglais du début du XVIII<sup>e</sup> siècle sont tous hétérodoxes, loin de là, mais à la lecture de certains articles des obligations du maçon inscrites dans les *Constitutions* d'Anderson (1723 puis 1738), qui soutiennent la pluralité des opinions religieuses dont on reparlera en détail, ils ne sont pas loin du libertinisme philosophique et érudit qui se développe rapidement et dont les deux points d'ancrage critiques sont « la morale et les dogmes chrétiens<sup>10</sup> ». Le libertin, on y reviendra, entend penser

---

6 Andrew Prescott et Susan Mitchell Sommers, “1717 and All That”, rencontre organisée à Londres en 2017 par la Quatuor Coronati Lodge, en ligne.

7 Róbert Péter, *The Mysteries of English Freemasonry: Janus-Faced Masonic Ideology and Practice Between 1696 and 1815*, Szeged, 2006, p. 65.

8 Róbert Péter, *The Mysteries of English Freemasonry*, op.cit., p. 71.

9 Marie-Hélène Quéval, *Orthodoxie et hétérodoxie. Libertinage et religion en Europe au temps des Lumières* Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010, p. 10.

10 Didier Foucault, “Le libertinage de la renaissance à l'Âge classique : un territoire de l'historien ?”, *Libertinage, athéisme, irréligion. Essais et bibliographie*, Les Dossiers du Grihl, Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, mis en ligne le 11 avril 2009.

et agir par lui-même ; il ne renie pas d'emblée le christianisme, mais il commence à en critiquer les dogmes.

On note chez les maçons de cette époque une nette adhésion à la philosophie de John Locke, qui propose un système de tolérance incluant la liberté de choix en matière de foi, et à l'esprit scientifique d'Isaac Newton, qui explique les phénomènes cosmiques que la religion officielle qualifie de mystères faute d'en comprendre les rouages ou d'admettre qu'ils puissent avoir une cause naturelle, idée que Newton ne soutient pas, mais qui commence tout de même à se faire jour. Mais il n'y a là rien d'extraordinaire, la maçonnerie moderne naît en marge de la Royal Society, domaine privilégié de ces deux grands savants et de leurs confrères dont les travaux, même s'ils s'en défendent pour leur sécurité, sapent jour après jour les certitudes métaphysiques. Vraisemblablement, ni Locke ni Newton n'ont été « faits » francs-maçons, selon la terminologie de l'époque, mais leurs pensées et leurs travaux, labourant de larges domaines, ont été repris, commentés et bien souvent interprétés par les nouveaux francs-maçons anglais et tous les lettrés de l'Europe des Lumières qui n'ont d'autre choix, pour mener à bien leurs travaux, que de s'affranchir le plus discrètement possible de la tutelle des Églises.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il sera intéressant de rappeler, de façon concise, le contexte politique et religieux de l'Angleterre des années 1650-1750 dans lequel la franc-maçonnerie prend sa forme moderne. Elle apparaît dans un pays à majorité protestante, mais multiconfessionnel et surtout libéral, au sens philosophique du terme avant de le devenir au sens économique. Dès son apparition, la Réforme vide peu à peu la chrétienté du sens dont les Pères de l'Église romaine l'avaient dotée. La Renaissance fait émerger des qualités morales, dont l'humanisme qui se pare des valeurs païennes d'autonomie spirituelle au détriment des valeurs chrétiennes d'obéissance passive, de renoncement, d'humilité et de sacrifice. Durant cette période, selon la belle étude de Paul Hazard<sup>11</sup>, l'Europe traverse une crise de conscience à l'issue de laquelle elle prend définitivement pied dans le siècle des Lumières.

Il faudra ensuite retracer le parcours singulier de Jean-Théophile Désaguliers. Ce pasteur anglican d'origine française (saintongeaise) et huguenote, dont les parents émigrés ont subi la rigueur des persécutions sous Louis XIV, fut sans aucun doute la cheville ouvrière de la franc-maçonnerie moderne et y a imprimé son esprit newtonien. En effet, son parcours scientifique dans le sillage de Newton et son haut niveau maçonnique en font le personnage central de cette histoire. Il faudra donc considérer l'importance de la diaspora huguenote d'Angleterre. Il faudra aussi s'arrêter sur les lieux où la franc-maçonnerie a pris corps, les coffee-houses, les cafés londoniens dans l'un desquels quatre loges se réunissent pour former la première Grande Loge maçonnique au monde. Ces lieux de rendez-vous constituent en Angleterre l'épicentre d'un véritable phénomène de société. Puis nous aborderons les

---

11 Paul Hazard, *La crise de conscience européenne 1680-1715*, Fayard, 1961.

différentes influences dont a bénéficié la franc-maçonnerie, notamment celle de la Royal Society, creuset où la science moderne se développe et fait rayonner le génie anglais.

C'est sous la poussée de ces influences diverses que la franc-maçonnerie moderne forge sa spécificité philosophique et symbolique qui séduit en moins de trois décennies une grande partie de l'élite intellectuelle et fortunée d'Angleterre, de l'Europe et du Nouveau Monde. Entre le XVIIIe et le XVIIIe siècle, cette élite, sans toutefois verser massivement dans l'athéisme, prend un recul mesuré, mais de plus en plus distant avec la religion. Dans sa traduction des *Constitutions* d'Anderson, Maurice Paillard (1878-1957) écrit :

« L'esprit de tolérance le plus large, et vraiment remarquable pour l'époque, domine dans les *Constitutions* de 1723. Rien, dans les obligations d'un franc-maçon ni dans les Règlements Généraux, ne fait état de la croyance en la divinité comme une des conditions imposées pour l'admission dans une loge. Le mot "Dieu" n'est mentionné que dans le titre de la première Obligation "Concernant Dieu et la Religion" [...] L'étude des *Constitutions* de 1723 à 1784 démontre d'une façon précise les buts poursuivis par les Francs-Maçons au cours du premier siècle de la franc-maçonnerie spéculative. Pas un mot ayant trait directement ou indirectement à Dieu, à l'imposition de la croyance en la divinité ou à la *Bible*, ne se trouve dans les obligations ni dans les règlements généraux de l'une ou l'autre des cinq éditions<sup>12</sup> ».

L'étude des sources anglaises permet notamment de nuancer le propos de Roger Dachez selon lequel

« Dans la Grande-Bretagne du début du XVIIIe siècle, l'accord sur les principes fondamentaux du christianisme est complet, les rebelles à cette vision du monde se comptent sur les doigts d'une main, et il est clair que les textes fondamentaux de la Maçonnerie ne leur souhaitent pas la bienvenue<sup>13</sup> ».

Ce n'est en effet pas tout à fait le constat qui se dégage des travaux d'autres spécialistes de la période qui sont référencés dans ce travail :

« Pour beaucoup d'observateurs, l'Angleterre des premiers Hanovre se caractérise essentiellement par la licence des mœurs et le dévergondage de la pensée. [...] dans son ensemble, la vie intellectuelle britannique dans la première moitié du XVIIIe siècle [...] était, comme chacun sait, d'une exceptionnelle ampleur et vitalité : conséquence, sans aucun doute, de la liberté soudain ouverte par la situation politique exempte de tyrannie, et aussi de l'affaiblissement du

---

12 Maurice Paillard, *Reproduction des Constitutions des Francs-Maçons, ou Constitutions d'Anderson de 1723 en anglais et en français*, imprimé en Angleterre par Waterlow & Sons Limited, 1952, p. 26-31. La pagination de Maurice Paillard est compliquée par le bilinguisme de son édition. On donnera donc le n° de page correspondant à l'édition numérisée de la Bnf qui va de 1 à 48 pour l'avant-propos et l'introduction de Paillard, et de 1 à 91 pour (le ?) livre des *Constitutions*.

13 Roger Dachez, *Franc-maçonnerie : Régularité et reconnaissance. Histoire et postures*, Collection Pollen maçonnique n° 5, Conform Éditions, 2015, p. 37.

dogmatisme religieux qui avait si longtemps freiné l'esprit scientifique. [...] il ne peut faire de doute que l'esprit rationaliste et scientifique, qui caractérise les Lumières du XVIIIe siècle, imprègne profondément les premières loges anglaises. Le libéralisme politique et religieux issu de la Glorieuse Révolution est en phase avec l'esprit de la nouvelle franc-maçonnerie, qui répugne à toute contrainte intellectuelle<sup>14</sup> ».

Beaucoup de principes fondamentaux du christianisme comme la divinité de Jésus, et par conséquent la Trinité, sont contestés, voire rejetés dès le XVIIe siècle, mais surtout au XVIIIe. Richard Simon (1638-1712), le « père » de la critique biblique, est beaucoup lu en Europe. Son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678) est brûlée en France, mais rééditée en Hollande en 1680 et en Angleterre en 1682. Maints auteurs aujourd'hui montrent que la question de la religion des francs-maçons « Modernes » est beaucoup plus complexe que le bref constat de Roger Dachez. On sait depuis Hobbes que des controverses théologiques témoignent d'un changement d'époque qui oppose l'exigence de la raison à l'irrationalité des dogmes, ce que les francs-maçons de la Royal Society ne peuvent ignorer. Pauline Chakmakjian, par exemple, dans un article où elle fait « état des difficultés que pose le terme "déisme" à propos de la franc-maçonnerie<sup>15</sup> », se demande si certaines traductions de l'article I des *Constitutions* qui seront données plus loin ne constitueraient pas un mensonge théologique,

« [...] expression académique indiquant une certaine crainte ou réticence à écrire honnêtement sur la religion. [...] dans une époque religieusement intolérante et persécutrice, la pratique sensée d'un écrivain prudent reste le mensonge astucieux<sup>16</sup> ».

Le radicalisme religieux en Angleterre comme en France au XVIIIe siècle se reconnaît le droit de juger ce qui est vrai ou faux, juste ou injuste, légitime ou illégitime. Il ne se soumet à aucune autorité établie sans examen, défend les libertés individuelles, politiques, religieuses et sociales<sup>17</sup>. Majoritairement, la franc-maçonnerie anglaise du XVIIIe siècle appartient aux Lumières modérées<sup>18</sup> qui restent attachées à la monarchie, mais entendent réformer la société en profondeur<sup>19</sup> en contribuant à l'élargissement des esprits par

---

14 Michel Duchein, "Le contexte politico-religieux dans l'Angleterre de Jacques II aux hanovriens", *La Franc-Maçonnerie et les Stuarts au XVIIIe siècle*, *Politica Hermetica* n° 24, 2010, p. 24-27.

15 Pauline Chakmakjian entend par là « les difficultés de classer les individus et les groupes comme déistes puisque le terme comprend plus d'une définition ou ensembles de croyances possibles ».

16 Pauline Chakmakjian, "Theological Lying and Religious Radicalism", revue *Aries*, n° 8, 2008, p. 167 et 169.

17 Xenia von Tippelskirch, "Radicalisme religieux et pratiques d'écriture au début de l'époque moderne en France", *Archives des Sciences sociales des religions*, éditions EHESS, n° 150, 2010

18 Cécile Révauger, "Anderson's freemasonry: The true daughter of the British Enlightenment", *Cercle 18*, Occasional Papers Series, 2008, p. 3 ss.

19 Marc Belissa, "Les Lumières radicales. La Philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)", *Annales historiques de la Révolution française*, n° 345, 2006, p. 205.

la tolérance et la liberté à l'égard des opinions religieuses, à une époque où cette liberté de pensée peine à se faire reconnaître. Mais une partie non négligeable appartient aussi aux Lumières radicales selon la définition de Margaret Jacob<sup>20</sup>, Lumières radicales dont Jonathan Israël nous dit qu'elles « [...] réduisent Dieu et la nature à la même chose, excluent les miracles et les esprits détachés des corps, et invoquent la raison, et non la tradition, comme seul guide pour la vie humaine<sup>21</sup> ». Il est clair que la franc-maçonnerie moderne, bien que restant éloignée de la pensée radicale, panthéiste et matérialiste de Spinoza, se rapproche significativement :

« [...] des penseurs des Lumières qui entendent alors aménager un compromis entre religion et critique et cantonner les revendications sociales et politiques dans le cadre du nouvel ordre issu de 1688. De ce point de vue, c'est la conjonction entre la politique juridique et morale de Locke et l'épistémologie de la nouvelle science élaborée par Newton et son cercle (Oldenburg, Clarke) qui est le cadre théorique de référence<sup>22</sup> ».

On conviendra que cet esprit d'ouverture n'est pas spécialement en accord avec les principes fondamentaux du christianisme que tout le monde partagerait selon Roger Dachez. En effet, latitudinaires, déistes, antitrinitariens et savants de cette époque, qu'ils aient été membres de la Royal Society (Fellows of the Royal Society, FRS), francs-maçons, ou très souvent les deux à la fois, n'ont cessé, tout en gardant certaines postures chrétiennes, de bousculer les dogmes et de faire reculer la religion, par leurs découvertes scientifiques, leur philosophie, leur tolérance et leur liberté d'esprit.

Deuxième exemple. Il est clair que l'article I des obligations du maçon « Concernant Dieu et la religion » dans la version de 1723 des *Constitutions* d'Anderson n'est pas aussi religieux qu'il le paraît en surface<sup>23</sup>. Cécile Révauger évoque à ce sujet

« [...] la désapprobation du Vatican à l'égard d'une institution perçue comme proche du protestantisme et trop ouverte aux idées des philosophes, à l'idéal déiste des Lumières. [...] Alors que le dogme catholique prône une vérité absolue, celle de la révélation, les francs-maçons sèment le doute dans les esprits en laissant aux hommes la liberté de choix, la liberté de croyance, la foi en la raison humaine plutôt que l'acceptation d'un dogme. Le grief des papes à l'égard des Lumières et des francs-maçons est le même, ce qui n'est guère surprenant. La franc-maçonnerie est bien un pur produit des Lumières<sup>24</sup> ».

---

20 Margaret Jacob, *Les Lumières Radicales : Panthéistes, francs-maçons et Républicains*, Collection Fondation, 2014.

21 Jonathan Israël, *Une révolution des esprits. Les Lumières radicales et les origines intellectuelles de la démocratie moderne*, Agone, 2017, p. 25

22 . André Tosel, "À la clarté des Lumières radicales", *La Pensée*, n° 390, 2017, p. 7-8.

23 Pauline Chakmakjian, "Theological Lying and Religious Radicalism", *op.cit.*, p. 168.

24 Cécile Révauger "La laïcité, ligne de partage entre les franc-maçonneries latine et anglo-saxonne", *Laïcité : enjeux et pratiques*, collectif sous la direction de Pierre Singaravélou, Collection Montaigne-Humanités, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 237.

Le troisième exemple, et il y en a d'autres, provient de la thèse d'Amanda Brown-Peroy, qui écrit, à propos de la Grande Loge de Londres :

« La force de cette organisation réside en partie dans sa vocation universaliste, faisant appel aux hommes de bonne volonté et de bonnes mœurs, mais adoptant dès les débuts une attitude latitudinaire, se détachant des dogmes pour inclure une plus grande liberté dans les principes religieux<sup>25</sup> ».

On verra à la fin de ce travail qu'un Martin Folkes, pur produit des Lumières anglaises, proche de Désaguliers et de Newton, est une espèce maçonnique en voie d'apparition. Ce fondateur du « Club des Infidèles » est un libre-penseur si ce n'est un athée. Ce dont on est certain, c'est qu'il est loin d'être stupide. Ce libertin a tout de même assez de soutiens et génère assez de sympathies pour être élu Député Grand Maître de la Grande Loge en 1724 et président de la Royal Society en 1741. Martin Folkes à lui seul démontre que le libertin ou l'athée peut devenir un grand franc-maçon. On évoquera aussi le duc de Wharton dont l'orthodoxie à géométrie variable et l'état d'esprit ne constituent le parangon, ni des vertus maçonniques ni des vertus chrétiennes<sup>26</sup>.



Planétarium de Jean-Théophile Désaguliers  
Course of experimental philosophy, 1734

---

25 Amanda Brown-Peroy, *La franc-maçonnerie et la notion de secret dans l'Angleterre du XXe siècle : de la Seconde Guerre mondiale aux années 2000*. Thèse de doctorat sous la direction de Cécile Révauger, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2016, p. 16.

26 Michel Duchein, "Le contexte politico-religieux dans l'Angleterre de Jacques II aux hanovriens", *op.cit.*, p. 25.